

«Le Rêve et la Plainte»: les habits très neufs de Marie-Antoinette

Par **Etienne Sorin**
Publié il y a 8 minutes



Le rêve et la plainte. Charlotte Fabre

CRITIQUE - Aux Bouffes du Nord, la pièce de Nicole Genovese montre la médiocrité d'une cour déjantée.

L'argument est trompeur : «*Au Petit Trianon, dans le domaine du parc du château de Versailles, Louis XVI, roi de France, a offert une nouvelle cuisine à sa femme, la reine de France, Marie-Antoinette .* »

Concernant la cuisine, c'est vrai. Elle est flambant neuve, avec four encastrable et îlot central. La Marie-Antoinette du Rêve et la Plainte est en revanche très éloignée de la vérité historique. Bien en chair, elle parle avec un accent du Sud.

Elle est niçoise et explique à son amie la Princesse de Lamballe son choix d'un BTS commerce. Les deux femmes sont rejointes par Son Altesse, amateur de pizza, et le Comte d'Artois, préoccupé par des nouvelles mesures dont on ne connaît pas la nature. Une tasse de thé à la main, ils devisent, dansent un menuet, jouent à colin-maillard les yeux ouverts.

Excellente distribution

Un air de viole introduit les différentes saynètes, jouées sur des tréteaux exigus et devant des toiles peintes en guise de décor. Il est question d'un espace de coworking, d'un certain Kader qui travaille chez Decathlon ou d'Océane, la fille du couple royal, au lit avec de la fièvre. Un pique-nique est organisé pour changer d'air. On trinque au muscadet, acheté en promo chez Auchan.

On loue les cakes aux olives de chez Picard. On cite Aya Nakamura. On chante du Amel Bent («*Mon cœur est fatigué/Ma tête est fatiguée*»). Le quatuor invite Fred et Déborah, un couple d'amis en habits contemporains, à partager une tranche de pâté. Entre deux bouffées de cigarette électronique, il dénigre la France, «*pays de parasites*». Elle fait l'éloge de la politesse dans les villes bourgeoises.

Le Rêve et la Plainte dépasse la satire d'une monarchie décadente. Rois et petits-bourgeois partagent les mêmes ridicules. Les mêmes aspirations et les mêmes désillusions, aussi. Avec ou sans perruque, en redingote ou jean troué, l'homme chasse comme il peut sa médiocrité, sa mélancolie et la conscience de sa finitude.

Le décalage absurde et la superposition anachronique déclenchent une franche hilarité. L'excellence de la distribution y est pour quelque chose. Solal Bouloudnine (en alternance avec Raouf Raïs), Sébastien Chassagne, Francisco Manalich, Nabila Mekkid, Maxence Tual, Angélique Zaini et Nicole Genovese, l'auteur de la pièce, gardent leur sérieux avec abnégation.

Mais quand par moments les personnages se taisent et se figent, le regard tourné vers un lointain indéfini, la drôlerie laisse place à une angoisse sourde. La Révolution gronde. Ou plutôt une révolution. Un bouleversement. Un changement d'ère. Une catastrophe. Ce pourrait être une pandémie, une guerre ou un climat dérégulé. La fin du monde, ou d'un monde, peut prendre bien des formes. Nicole Genovese prend le parti d'en rire. Un rire nerveux et inquiet mais un rire quand même.

Le Rêve et la Plainte, au Théâtre des Bouffes du Nord (10), jusqu'au 30 décembre. Tél. : 01 46 07 34 50. En tournée en 2023.